

Le communisme s'est effondré. La démocratie lui avait résisté, elle ne l'a pas vaincu. Privée, croit-elle, d'ennemi, elle s'endort sur elle-même et ne perçoit pas son nouvel ennemi, cet intégrisme qui a succédé au communisme et est aussi redoutable que lui. Comme elle a besoin de s'opposer pour survivre, elle s'invente de faux ennemis avec le nationalisme et le populisme qui sont d'autres intégrismes. Et, paralysée par son unanimisme, par ce consensus mou dans laquelle elle se complaît, la démocratie se transforme à son tour en une sorte d'intégrisme doux.

Résumé ainsi, le dernier ouvrage de Bernard-Henri Lévy est désespérant.

« C'est le constat de l'époque, répond d'emblée l'auteur de « La pureté dangereuse ». Et je ne vois pas comment y échapper. Sauf à se raconter des histoires. Il faut voir le monde tel qu'il est, horrible et inquiétant. Nous vivons une fin de siècle sombre ».

DE TOUS LES TEMPS

Constat à la fois évident et surprenant : l'intégrisme, explique BHL, a été de tous les temps. Pourquoi apparaît-il plus dangereux aujourd'hui ?

« L'intégrisme a toujours été dangereux. Il y a eu Savonare, la Révolution française dans son versant terroriste, le communisme. L'événement aujourd'hui est qu'avec la mort de ce dernier, on pensait en avoir fini et que la démocratie l'avait emporté, c'est-à-dire un régime fondé sur le compromis, sur le moindre mal, sur l'impureté. Or, cette démocratie voit se dresser, face à elle, d'autres types d'intégrismes qui seront peut-être aussi menaçants ».

BHL est d'accord : à la différence des siècles passés, les intégrismes d'aujourd'hui sont nommés comme tels parce qu'ils sont à connotation religieuse. Il précise :

« Intégrismes catholique, juif mais surtout musulman, ce dernier en étant la forme la plus redoutable. Et d'abord parce qu'il y a, dans le Coran, des dogmes qui rendent la pente intégriste plus facile. Ainsi la négation de ce péché originel qui est une sorte de garde-fous contre l'intégrisme chez les catholiques, c'est-à-dire contre l'idée d'une communauté parfaite. L'imperfection obligée des sociétés rend l'intégrisme impossible ».